

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

JANVIER 1944

LA HAUTE-SAVOIE EN ÉTAT DE SIÈGE

Compte tenu de la situation insurrectionnelle qui règne en Haute-Savoie depuis l'automne, les autorités allemandes d'occupation mettent en demeure le gouvernement du Maréchal Pétain à Vichy de "nettoyer les nids de terroristes" avant la mi-mars. Passé ce délai l'armée allemande s'en chargera. Mais la Résistance ne sera jamais informée de cette menace.



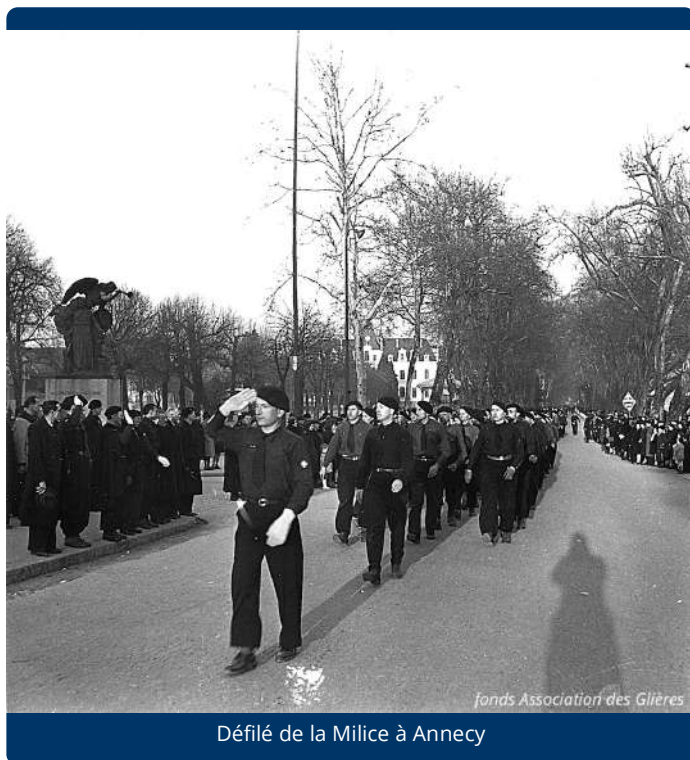
10 JANVIER

Par décret du gouvernement Laval, Joseph Darnand chef de la Milice et Secrétaire Général au Maintien de l'Ordre reçoit autorité sur "l'ensemble des forces de police, corps et

services qui assurent la sécurité publique et la sûreté intérieure de l'État".

Il va jouer le premier rôle dans l'intervention des Forces du Maintien de l'Ordre en Haute-Savoie.

Dès la deuxième semaine de janvier, des renforts de police affluent dans le département: Gendarmerie, Garde mobile, G.M.R. (Groupes Mobiles de Réserve) et Milice. Les Forces du Maintien de l'Ordre compteront près de 3000 hommes à la fin du mois.



Le groupe F.T.P. de Marcel Lamouille enlève huit policiers des Renseignements Généraux à Bonneville.

13 JANVIER

Même opération par le groupe F.T.P. de la Roche-sur-Foron (qui s'est assuré la neutralité de la Garde Mobile).

Ces prisonniers, qui n'ont pas pu être échangés comme prévu contre des Résistants arrêtés par la police de Vichy, seront finalement exécutés.

20 JANVIER

Création par Vichy des Cours martiales (3 « juges » nommés par Darnand, pas d'instruction, pas d'avocats, condamnations sans appel et exécutions dans les vingt-quatre heures).

À la Roche-sur-Foron, à l'entrée de la ville, le lieutenant Tom Morel et le capitaine Anjot avec leur chauffeur neutralisent un groupe de six Allemands qu'ils voulaient faire prisonniers.

23 JANVIER

Le corps franc " Simon " (Armée Secrète) est anéanti par les Allemands à proximité d'Annecy.

26 JANVIER

Intervention violente des troupes allemandes au village de Thuy (Thônes).

27 JANVIER

Représailles allemandes à Pouilly (Saint-Jeoire).

27 JANVIER

À Londres, sur la demande insistante des représentants du général de Gaulle, Winston Churchill décide d'armer les maquis de la région et de leur envoyer, pour la première fois, des parachutages importants.

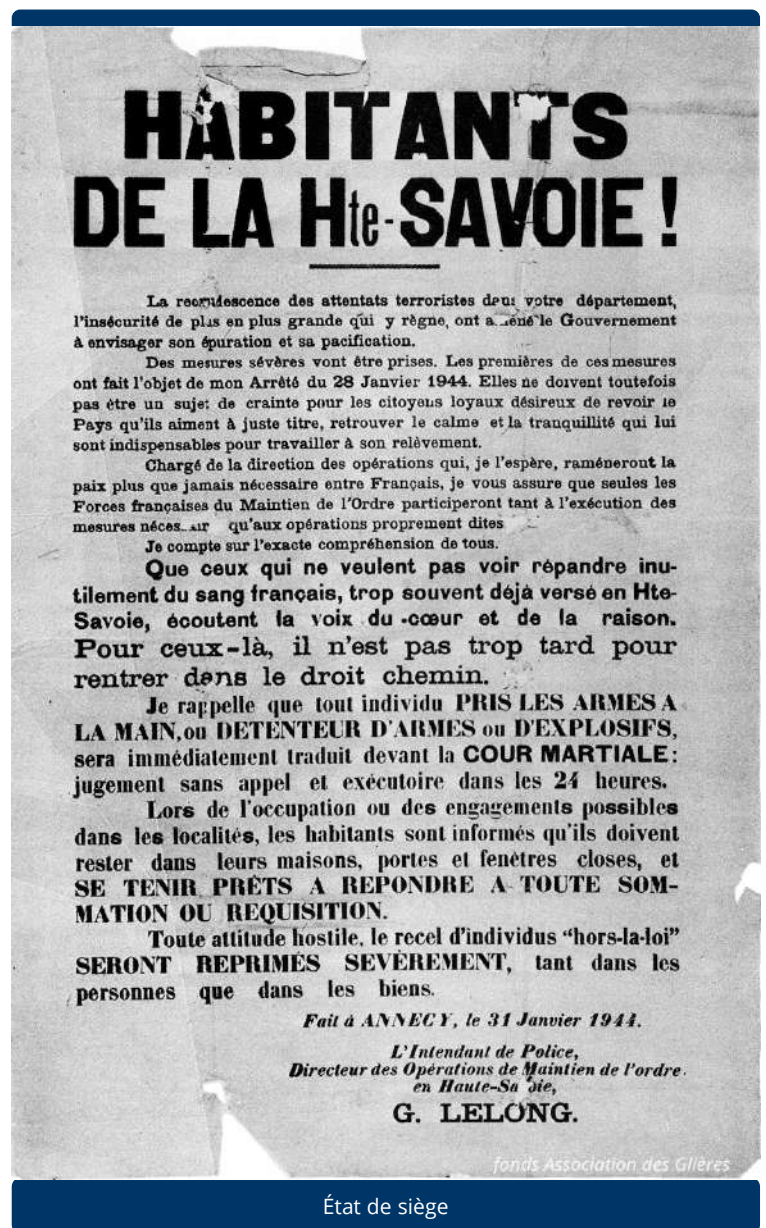
L'information est aussitôt transmise à l'Armée Secrète de Haute-Savoie.

30 JANVIER

Arrivée à Annecy d'importantes forces de police et du colonel de gendarmerie Georges Lelong nommé par Pierre Laval " Intendant de Police en Haute-Savoie " avec les pleins pouvoirs.

31 JANVIER

Le colonel Lelong met le département en " état de siège " : les forces de police disposent désormais de tous les droits et lancent aussitôt des opérations de contrôle des populations.



État de siège

LA MONTÉE AU PLATEAU

31 JANVIER

Le lieutenant Théodose Morel dit "Tom", qui vient d'être nommé chef des maquis de l'Armée secrète en Haute-Savoie, ordonne à 120 maquisards des vallées de Thônes, sous les

Étant donné que les opérations de parachutage ne peuvent se faire que pendant la huitaine de nuits qui est la période de la pleine lune. La plus proche est celle du 9 février ; le Plateau peut

ordres du sous-lieutenant Jourdan " Joubert " (les camps de Manigod et Le Bouchet avec l'aide du corps franc de Thônes), de monter au plateau des Glières choisi par Londres pour recevoir des " parachutages importants " destinés à armer toute la région. Les maquisards font mouvement dans la nuit qui suit et arrivent sur le plateau le lendemain matin. Ils forment la base de l'organisation du Plateau et constituent les sections Lyautey, Hoche et Leclerc.

donc s'attendre à recevoir les largages annoncés entre le 5 et le 15 février, à condition que la météo le permette.



Le plateau des Glières à l'époque du maquis

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

MARS 1944

1^{er} MARS

Max Knipping, envoyé spécial de Darnand s'installe à Annecy pour suivre les opérations de Haute-Savoie.

Les G.M.R. arrêtent Michel Fournier, l'assistant du médecin du Plateau, descendu chercher des médicaments au Grand-Bornand comme l'accord passé l'avant-veille devait le lui permettre.

2 MARS

En réaction, la compagnie Humbert va investir le poste G.M.R. de Saint-Jean-de-Sixt (à quinze kilomètres du Plateau) et, sans un coup de feu, fait prisonniers la trentaine d'hommes qui s'y trouvent. Par téléphone Humbert obtient du colonel Lelong la promesse de libérer le jeune médecin emmené à Annecy, en échange de quoi les maquisards relâchent leurs prisonniers. Cet engagement ne sera pas tenu.

3 MARS

Le groupe F.T.P. de Marius Cochet (" Franquis ") monte au Plateau et se met aux ordres de Tom Morel. Il devient la section « Coulon ». Avec la section « Chamois », il forme la 3^{ème} compagnie du bataillon des Glières commandée par Louis Morel (« Forestier ») chargée de défendre d'une part le Col de l'Enclave et le Col de Landron, et, d'autre part le débouché du Pas du Roc.

Désormais le « Bataillon des Glières » compte environ 320 hommes, ce qui est encore insuffisant face aux Forces de l'Ordre qui ont pris position dans les vallées. Mais les maquisards contrôlent à peu près tous les passages donnant accès au Plateau.

4 MARS

L'équipe des ravitailleurs de la vallée du Borne dirigée par Roger Broizat fait monter un troupeau de 35 vaches pour nourrir le Plateau.



Le ravitaillement du plateau

NUIT DU 5 AU 6 MARS : DEUXIÈME PARACHUTAGE

C'est à peine le début de la période favorable aux parachutages. Aucun message n'a été envoyé au Plateau. Cependant deux avions, profitant d'une éclaircie, larguent 30 containers.

6 MARS

Dernière entrevue entre Tom Morel et le commandant Raulet qui lui annonce que son escadron de la Garde, dont le colonel Lelong est très mécontent, doit laisser la place aux G.M.R. du Groupe Aquitaine. Il pense que l'attaque contre le Plateau est à prévoir « sous huitaine peut-être ».

7 MARS

La cour martiale d'Annecy condamne à mort cinq Résistants qui sont exécutés à Sevrier le lendemain matin.

Un avion d'observation allemand survole le Plateau.

Tentatives de la Milice sur deux accès du plateau, l'une et l'autre aisément repoussées par les maquisards : au nord-est du côté de Balme au col du Freux, à l'ouest du côté d'Usillon au pied du Collet où un milicien est tué.

8 MARS

Rafle de la Milice à Thorens

9 MARS

C'est la veille de la pleine lune et il fait beau temps. Jean Rosenthal « Cantinier », qui assure la liaison radio avec Londres, monte au Plateau. Il annonce l'arrivée d'un grand parachutage et déclare : « le débarquement est proche ; considérez-vous comme une tête de pont ». Il laisse espérer d'autres parachutages massifs et même le renfort d'un bataillon aéroporté canadien. Le bataillon des Glières devra donc tenir le Plateau jusqu'à l'arrivée des renforts annoncés.

Le même jour, un G.M.R., agent infiltré par la Résistance, vient annoncer à Tom Morel que le Groupe du commandant Lefèbre est à Entremont pour monter une attaque contre Glières. Tom Morel décide d'attaquer Entremont le soir même.

NUIT DU 9 AU 10 MARS : LA MORT DE TOM MOREL

Le village d'Entremont est rapidement investi par les maquisards conduits par Tom Morel. Les G.M.R. se rendent. Tom Morel fait face au commandant Lefèbre qui a été désarmé. Il lui reproche de n'avoir pas tenu sa parole. L'officier G.M.R. tue Tom Morel à bout portant avec un petit pistolet qu'il avait dissimilé sur lui.

Les maquisards remontent le corps de leur chef et celui de Georges Decour tué à ses côtés pour les enterrer sur le Plateau. Ils emmènent 57 G.M.R. prisonniers. L'intérim du commandement est d'abord assuré par le sous-lieutenant Louis Jourdan (« Joubert »), puis, à partir du 14 mars, par le lieutenant Pierre Bastian (« Barat »), en attendant l'arrivée du capitaine Maurice Anjot.





Lieutenant Pierre Bastian « Barat »

10 MARS (MATIN)

La section Hoche met en déroute une colonne de 25 à 30 G.M.R. montant depuis la Rosière en direction de Notre-Dame des Neiges et fait une dizaine de prisonniers.

NUIT DU 10 AU 11 MARS : TROISIÈME PARACHUTAGE

Deuxième pleine lune, le parachutage annoncé par « Cantinier » arrive. Dix-sept avions larguent environ 45 tonnes d'armes et d'explosifs. Malheureusement, dès le lendemain soir, la neige tombe et les containers disparaissent sous la couche qui dépasse deux mètres de hauteur. Leur récupération est longue et épuisante : elle prendra plusieurs jours. Certes la neige isole le plateau et le protège. Mais elle bloque le bataillon des Glières sur place : il n'a évidemment pas le droit de partir en abandonnant, sans combattre, ces armes tant réclamées et que les Alliés avaient accepté d'envoyer pour la première fois en pareille

quantité. Il devra tenir le plateau contre les assauts qui s'annoncent jusqu'à ce que la fonte de la neige lui redonne une plus grande liberté de mouvement... Face aux forces de Vichy, c'est tout à fait possible. Mais, quelles que soient les hypothèses envisageables, la neige supprime pour longtemps toute possibilité de décrocher avec le matériel déjà reçu.



Un parachute

L'INTERVENTION ALLEMANDE

12 MARS

Le délai imparti à Vichy par les Allemands pour remettre de l'ordre en Haute-Savoie est expiré. La 157^{ème} division de la Wehrmacht, basée principalement à Grenoble sous les ordres du général Pflaum, se prépare à faire mouvement vers les Glières.

C'est le début de « l'opération Hoch Savoyen ». Ce même jour, il fait beau : l'aviation allemande bombarde le plateau. C'est le moment où une centaine de maquisards commandés par le lieutenant Jacques Lalande et l'aspirant Jacques de Griffolet venant du Chablais et du Giffre arrivent en renfort. Ils atteignent le Plateau dans la nuit alors que la neige recommence à tomber (elle ne va pas cesser pendant plusieurs jours : 70 cm dans la seule nuit du 13 mars).

Humbert Clair, chef départemental de l'A.S. monte au Plateau, ainsi que les parents de Tom Morel qui réussissent à gagner le Plateau pour l'enterrement de leur fils. Le lieutenant Bastian constatant qu'il risque d'être arrêté s'il reste dans la vallée, rejoint Glières avec son corps franc qui formera la section « Saint-Hubert ».

13 MARS

Enterrement de Tom Morel et Georges Decour, au cœur du Plateau, près du mât central.



Enterrement de Tom Morel

À Annecy, grande rafle de la Milice qui arrête plus d'une centaine de personnes dont la plupart figurent déjà sur des listes de suspects. Les prisons de la ville sont tellement pleines que les nouveaux prisonniers sont enfermés à bord du bateau « France » amarré sur le lac. Beaucoup seront déportés.

14 MARS

Les deux groupes F.T.P. de Marius Cochet (« Franquis ») et Lamouille qui avaient reçu de

leur hiérarchie l'ordre de quitter le Plateau décident de rester avec leurs camarades de l'A.S..

15 (OU 16 ?) MARS

À Annecy, rue Sommeiller, chez Péries préfet révoqué par Vichy, réunion de plusieurs responsables départementaux de l'A.S. avec Georges Guidollet (« Ostier ») chef départemental des M.U.R. et Jean Rosenthal (« Cantinier ») représentant du B.C.R.A., sous la protection du groupe des Évadés (le M.R.E.F.).

La conclusion de la réunion est unanime : pour de multiples raisons, il n'est pas pensable, surtout vis-à-vis de nos Alliés, de quitter le Plateau sans combattre, en abandonnant les armes reçues. Le capitaine Anjot, volontaire pour prendre le commandement du bataillon des Glières, devra sauver l'honneur de la Résistance et, autant que possible, la vie des maquisards.

16 MARS

À Paris, Darnand et Knipping rencontrent Oberg, chef des polices allemandes pour la France.

17 MARS

Un avion de reconnaissance allemand prend des photos du Plateau. De nouveau et tous les jours suivants, quand la météo le permet, l'aviation allemande attaque Glières.

Philippe Henriot, à la radio de Vichy, affirme dans son éditorial quotidien que les forces françaises du Maintien de l'Ordre sont venues à bout du Plateau des Glières.

NUIT DU 17 AU 18 MARS

Le capitaine Maurice Anjot, conduit par des Résistants du Grand-Bornand, franchit le blocus et arrive au Plateau.



18 MARS

Le capitaine Anjot prend le commandement du bataillon qui compte maintenant environ 450 hommes. Grâce aux maquisards arrivés du Chablais et du Giffre et des volontaires isolés qui continuent à monter, il forme une quatrième compagnie sous les ordres du lieutenant Lalande et réorganise la défense du secteur de la vallée du Borne qui est le plus exposé.



La Milice prend la place des G.M.R. et des autres forces de police autour du Plateau.

18 ET 19 MARS

À Aix les Bains, les représentants de la Milice rencontrent le général Pflaum commandant la 157^{ème} division allemande en présence du responsable S.S. Jeewe. Ils se concertent avec le colonel Schwehr commandant du principal régiment prévu pour l'attaque du Plateau.

19 MARS

Venue à Annecy d'officiers de la Luftwaffe pour coordonner les attaques aériennes.

Les miliciens remplacent les G.M.R. à la Rosière (chalet placé sur le chemin montant de la Balme de Thuy). Deux maquisards de la section Hoche tombés par hasard entre leurs mains sont renvoyés au plateau par de Vaugelas, chef de la Milice, pour transmettre un ultimatum d'avoir à se rendre dans les 24 heures.

20 MARS

À Annecy, de nouveau, la cour martiale condamne à mort cinq Résistants qui sont exécutés à Sevrier le lendemain matin.

Aux Plagnes, au-dessus d'Usillon, sur le versant de Thorens, quatre maquisards sont surpris par la Milice: trois sont tués, le quatrième est mortellement blessé ;

La Milice attaque au col de Landron ; elle est stoppée par les tirs des fusils-mitrailleurs qui contrôlaient le passage (12 miliciens tués ?) ;

À Notre-Dame des Neiges, attaque de la Milice avec appui de tirs de mortier également repoussée.

Le Général Pflaum fait le tour des vallées qui ceignent le Plateau pour reconnaître le terrain et retourne à Grenoble. Ses conclusions sont relativement pessimistes : le plateau lui semble pour le moment inaccessible à cause de la neige et de la très bonne organisation de sa défense par les maquisards.

21 MARS

Reconnaissance de la Milice sur Beffay et le Col du Freu dispersée par la section Verdun.

Le matin, de Vaugelas, chef des opérations de la Milice, est reçu par le général Pflaum à Grenoble. Miliciens et Allemands se répartissent les rôles, car la Milice veut pouvoir afficher la part qu'elle entend prendre à l'opération.

L'après-midi le général s'installe à l'hôtel Impérial à Annecy avec son état-major.

À la radio de la France Libre, Maurice Schumann rend hommage à Tom Morel.

22 MARS

Arrivée en Haute-Savoie des premiers éléments de la 157^{ème} division allemande.

23 MARS

La Milice envoie deux émissaires au Plateau en proposant de parlementer. Le capitaine Anjot refuse catégoriquement le marchandage proposé.

Mitrailages aériens sur les chalets des Auges et sur Notre-Dame des Neiges (un mort et un blessé grave à la section Hoche). Les balles traçantes tirées par les avions mettent le feu aux chalets qui sont méthodiquement attaqués, mais pas toujours avec succès à cause du relief.



Chalets en feu

Nouvelle rencontre entre la Milice et le général Pflaum. La Milice sera chargée de boucler le secteur de Thorens vers lequel l'armée allemande projette de pousser les maquisards du Plateau qui devraient ainsi être pris en tenaille.

Ce même jour, le général Pflaum signe son ordre d'opération en vue de l'attaque finale. Quatre bataillons allemands prennent position sur tout le flanc sud-ouest, sud et est du plateau (vallées du Fier, du Nom et du Borne). Le secteur de la Filière est laissé à la Milice chargée d'y attendre les maquisards que la Wehrmacht doit refouler dans sa direction.

Le poste de commandement de la 157^{ème} division et la Gestapo s'installent à Thônes.

24 MARS

Attaque de la Milice aux Auges (un maquisard tué, un blessé). Les Miliciens se retirent en laissant un prisonnier.

À Annecy Darnand rencontre la Gestapo et les S.S..

11 heures : l'artillerie allemande du Petit-Bornand commence à tirer sur les défenses des Glières.

25 MARS

Les tirs d'artillerie s'intensifient depuis chacune des vallées tenues par les Allemands.

en compagnie du général Pflaum et des S.S. qui ont la charge de contrôler toute l'opération y compris les unités de la Wehrmacht. Mais Darnand ne trouve pas d'accord avec les S.S. et la Gestapo sur le traitement des prisonniers.

Dernier message d'Anjot à Navant.

26 MARS : L'ATTAQUE ALLEMANDE

8H. Les Allemands font une tentative au Lavouillon contre la section Liberté Chérie : ils sont contraints à décrocher ;

8H30. Première attaque de la Milice à l'Enclave contre la section Coulon ;

9H. Le temps est clair : l'aviation mitraille en rase-mottes et incendie plusieurs chalets ;

10H. La Milice attaque au col du Freux contre la section Verdun, sans succès ;

11H. Violente attaque de la Milice à l'Enclave, sans succès ; les tirs d'artillerie se renforcent depuis la vallée du Borne ;

12H. Nouvelle attaque aérienne ;

15H. Une unité allemande atteint la position de Montiévet. Elle est stoppée par les deux sections qui tiennent le secteur. Quelques soldats allemands réussissent à contourner la position en escaladant les rochers qui la dominent. Ils font deux tués et plusieurs blessés puis, à la tombée de la nuit, se replient. Ce que les maquisards ne peuvent pas savoir c'est que les Allemands sont redescendus à leur base de départ dans la vallée du Borne.

L'ÉVACUATION DU PLATEAU ET L'EXFILTRATION

22H. Le capitaine Anjot sait que le bataillon n'a pas les moyens de tenir face à la prochaine attaque qui ne peut qu'être générale. Les rapports qu'il a reçus lui font penser que les Allemands sont en train de contourner Montievret en direction des Auges d'où ils pourront, au matin, fondre sur le centre du Plateau. Après avoir consulté ses officiers présents au poste de commandement, le capitaine, considérant que « l'honneur est sauf », donne l'ordre à toutes les sections de décrocher et de sortir de l'encerclement pour rejoindre leurs maquis d'origine. Les G.M.R. et le jeune Milicien qui avaient été faits prisonniers

par les maquisards sont laissés en vie et seront récupérés par les Allemands.

Les principaux axes de repli sont vers l'ouest (en direction de la vallée du Fier) et vers le nord-ouest (secteurs boisés de Thorens et Évires tenus par la Milice). Partout, sur le Plateau, en dehors des pentes ensoleillées, la couche de neige atteint encore un mètre d'épaisseur. C'est une neige de printemps qui casse sous les pas. La marche est épuisante. Il faut déjouer les pièges de l'ennemi qui ceinture le massif. Les maquisards ont emporté avec eux le maximum d'armes individuelles que souvent, à bout de forces, ils sont obligés de cacher en route dans l'espoir de revenir les chercher (ce que certains réussiront à faire). Ils n'ont pratiquement plus rien à manger depuis au moins la veille.

La colonne principale, avec le capitaine Anjot, suit l'axe du Plateau par la gorge d'Ablon pour atteindre le Col du Perthuis au-dessus de Dingy. Là, le capitaine donne l'ordre de dispersion pour traverser la vallée du Fier visiblement contrôlée par les Allemands. Par petits groupes, les maquisards vont tenter de s'exfiltrer par des cheminements divers qui prendront pour la plupart d'entre eux plusieurs jours et nuits dans des conditions éprouvantes. Mais, au lever du jour, le plateau est totalement évacué.

27 MARS

Au début de l'après-midi, les troupes allemandes prennent pied sur le Plateau. Elles n'y trouvent que quelques blessés qu'elles achèvent et une vingtaine d'habitants qui ne font pas l'objet de représailles. Pendant les trois jours suivants, les Allemands ratissent les Glières (où la Milice n'est pas encore montée). Ils récupèrent les armes qu'ils trouvent. Ils quittent le Plateau le vendredi 31 mars, en obligeant les habitants restés sur place à descendre dans la vallée du Borne. Les chalets encore debout sont incendiés, le bétail est emmené ou tué sur place par la troupe, avide de toute nourriture.



Allemands à l'attaque

Dans l'après-midi, le capitaine Anjot, renonçant à traverser la vallée du Fier par Dingy, se dirige vers Nâves, avec deux anciens chasseurs du 27^{ème} B.C.A. et un petit groupe d'Espagnols qui l'a rejoint et l'escorte. Le capitaine, les deux chasseurs et trois Espagnols sont tués par les Allemands, au-dessus du village, au lieu-dit le Clu.

Vers 22 h. à Morette, un groupe d'environ vingt-cinq maquisards ayant franchi le Fier et remontant la vallée sont pris dans une embuscade. Seuls sept d'entre eux réussissent à s'en sortir. Ce sera le lieu de la future nécropole.

LA RÉPRESSION

28 MARS

À Montremont (Thônes), quatre maquisards, rescapés de l'embuscade de Morette, sont faits prisonniers par les Allemands qui fusillent sur place le paysan et un garde forestier qui venaient de les mettre à l'abri.

Sur le plateau, un maquisard blessé retrouvé par les Allemands est achevé près du chalet de « Marie des Bossons ».

29 MARS

À Navoty, près du col de Bluffy (Alex) la Schutzpolizei tue sept prisonniers après avoir fait semblant de les relâcher.

Au lieu-dit « Sur les Iles » (La Balme de Thuy) treize prisonniers sont exécutés.

À l'heure de son émission quotidienne (12h40), Philippe Henriot, l'éditorialiste vedette de Radio Vichy, présente un soi-disant reportage depuis Thorens (mais en réalité enregistré à Annecy) où il calomnie les maquisards en s'abstenant de parler de l'intervention allemande pour reporter le mérite de cette pseudo victoire sur la seule Milice.

Le lieutenant Bastian est capturé par les Allemands près de Thônes. Identifié par la Gestapo comme l'organisateur du ravitaillement du Plateau, il est transféré à Annecy à l'école Saint-François transformée en prison. Il sera interrogé par la Gestapo et la Milice pendant près de trois semaines. Il finira par reconnaître son propre rôle, mais, malgré les pires sévices, il ne donnera aucun des noms de ceux qui ont aidé le Plateau.

Vers 22H. le lieutenant Jacques de Griffolet d'Aurimont qui a rejoint la section F.T.P. de « Franquis », tombe sous le feu de la Milice à la Luaz près de Thorens avec deux autres maquisards.

30 MARS

Embuscade allemande au Fételay (Thônes) un maquisard tué.

Embuscade au Col du Lachat (Thônes) : quatre maquisards tués par les Allemands dont trois seront retrouvés brûlés dans le chalet que la troupe a incendié.

31 MARS

À Thorens la Milice exécute trois de ses prisonniers ;

Deux maquisards tombent dans des embuscades de la Milice, l'un à la Luaz et l'autre au pied du Pas du Roc.

La 157^{ème} division reçoit l'ordre de se préparer à intervenir dans le département voisin de l'Ain (opération « Frühling »). Elle se regroupe dans l'avant-pays haut-savoyard (région d'Annecy-Cruseilles-Frangy) jusqu'au 4 avril et passe à

l'action de l'autre côté du Rhône dans la nuit du 6 au 7 avril. L'opération durera jusqu'au 17 avril faisant 148 tués du côté de la Résistance et 923 prisonniers. Le 18 avril la division reçoit une nouvelle mission : l'opération « Bergen » au Vercors. Elle laisse cependant un détachement en garnison à Annecy qui capitulera devant les maquisards le 19 août.

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

AVRIL 1944

1^{er} AVRIL

Vague d'arrestations dans la vallée du Borne (Petit-Bornand et Entremont) par les Allemands

nd est également arrêté. Ces hommes seront déportés et seuls quelques-uns – dont l'Abbé Truffly – reviendront vivants. Trois sont fusillés sur le chemin montant au Plateau (un quatrième le sera le 13 avril) ainsi que trois maquisards.

Ce même jour, la Gestapo appuyée par un fort détachement de la Wehrmacht mène une grande opération à la recherche de rescapés des Glières signalés aux usines du Giffre (canton de Saint-Jeoire en Faucigny, au nord de Marignier). La troupe ratisse le village de Cormand et toute la vallée ; la Gestapo contrôle tout le personnel de l'usine guidée par un " mouchard ", notamment à la recherche d'Henri Plantaz-Lavaz, le chef local de la Résistance. Celui-ci est tué en essayant de s'enfuir. Trois hommes sont fusillés sur place. Trois rescapés des Glières sont emmenés à Annecy (et fusillés le 13 avril) et trente personnes seront déportées en Allemagne.

Premières inhumations au cimetière de Morette.

2 AVRIL

À Doussard (à l'extrémité sud du lac d'Annecy), trois maquisards de la section Leclerc sont tués par la Milice ainsi que le père de famille qui venait de leur donner asile, tandis que la mère était grièvement blessée. Ils étaient arrivés jusque-là après un périple incroyable d'une semaine à travers les montagnes en soutenant un blessé, sous la conduite de leur chef de section, l'adjudant-chef Robert Jouglas. Seul ce

qui ont obtenu des renseignements sur certains habitants ayant aidé les maquisards sur le Plateau et au cours du décrochage. L'Abbé Truffly curé du Petit-Borna

dernier échappe à ce massacre mais il est pris par la Milice en arrivant chez lui à Marseille et fusillé le 24 avril.

Premier convoi de prisonniers haut-savoyards à destination de Compiègne.

NUIT DU 2 AU 3 AVRIL

Six avions parachutent 90 containers d'armes au-dessus de Bogève, réceptionnés par les F.T.P..

5 AVRIL

La Gestapo quitte Thônes.

À Vailly (près de Thonon), où la section Verdun a réussi à ramener ses maquisards et son armement, la Milice boucle le village, arrête deux rescapés des Glières et récupère les armes.

7, 8, 11 AVRIL

À la radio de la France Libre, Maurice Schumann glorifie le combat des Glières.

9 AVRIL

À Annecy dans le bâtiment de l'Intendance où sévit la Section Anti-Communiste (la S.A.C. appelée « les Canadiennes ») un maquisard des Glières meurt sous la torture.

13 AVRIL

Au petit matin, la Schutzpolizei monte d'Annecy avec des prisonniers et fusille treize maquisards des Glières et un de leurs ravitailleurs dans un bois sur les bords du Fier en aval de Morette à peu de distance de la cascade de « la Belle Inconnue ». Les morts sont sommairement enterrés : on ne les retrouvera que plusieurs mois plus tard.

19 AVRIL

Sur la route descendant de Bellevaux, au lieu-dit le Layat, le corps franc A.S. « de Griffolet » tend une embuscade et tue cinq Miliciens revenant d'une opération sur le haut de la vallée.

20 AVRIL

L'épouse d'Humbert Clair (« Navant ») est arrêtée par la Gestapo et sera déportée en Allemagne dans plusieurs camps, notamment Ravensbrück, mais survivra. Humbert Clair sera obligé lui-même de quitter le département le 15 mai et continuera le combat en Isère.

Vers le 20 avril, le sous-lieutenant Jourdan (« Joubert »), seul officier rescapé, remonte sur le Plateau, pour récupérer des armes, avec des maquisards en cours de regroupement dans la vallée de Thônes.

25 AVRIL

Premiers départs de prisonniers des Glières pour l'Allemagne.

27 AVRIL

Le lieutenant Jacques Lalande (qui vient de participer à la première réunion des responsables de l'A.S. à la suite des événements) est arrêté par les Miliciens à Annecy et emmené à leur poste de

commandement des Marquisats. Il meurt en quelques heures sous les coups qu'il reçoit.



Lieutenant Jacques Lalande

28 AVRIL

Les Allemands, à qui la Milice a livré le cadavre de Lalande (que la Gestapo réclamait vivant) sortent Bastian de sa cellule. À la nuit tombée, ils lui font transporter son camarade et l'exécutent dans un petit bois près d'Alex. Les deux corps enterrés sur place seront retrouvés le 3 mai.

30 AVRIL

Des Résistants de Thônes vont chercher sur le Plateau les corps de Tom Morel et Georges Decour.



CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

MAI - JUIN 1944

MAI

2 MAI

Inhumation de Tom Morel et Georges Decour dans le cimetière de Morette où sont peu à peu rassemblés les morts des Glières.



4 MAI

À Annecy la cour martiale condamne à mort 10 maquisards des Glières. Cinq sont fusillés le jour même.

4 MAI

Le capitaine Rosenthal (« Cantinier ») repart pour Londres où il a été rappelé afin de rendre compte de sa mission au S.O.E. britannique et informer le général de Gaulle. Il quitte à nouveau l'Angleterre le 7 juin (lendemain du

début du débarquement de Normandie) et revient en Haute-Savoie.

LA RENAISSANCE

5 MAI

La « Direction départementale des opérations du Maintien de l'ordre en Haute-Savoie » mise en place par Vichy au mois de janvier est dissoute. Le colonel Lelong quitte le département. Mais les mesures de contrôle et de répression imposées dans le cadre de l'état de siège continuent à s'appliquer. Ce sont le préfet (le général Marion) et le chef de la gendarmerie qui sont désormais chargés de la police dans le département. La Milice conserve son autonomie d'action et va mener des opérations « coups de poing ». Les arrestations, les exécutions et les déportations continuent jusqu'à la Libération.

Cependant depuis la fin avril, l'Armée Secrète et les F.T.P. se reconstituent dans leurs fiefs respectifs malgré les lourdes pertes subies partout depuis le mois de janvier : l'A.S. a été décapitée et les F.T.P. ont perdu bon nombre de cadres d'origine.

Les rescapés du Plateau se regroupent peu à peu avec de nouveaux éléments de l'A.S., principalement dans les vallées de Thônes avec Jourdan (« Joubert »), autour de Thorens avec Louis Morel (« Forestier »), Faverges avec Carquex (« Milo »). Un état-major départemental encore embryonnaire renoue les contacts avec les divers secteurs.

L'ouest du département est resté relativement protégé de même que la haute vallée de l'Arve (Saint-Gervais, Megève). Le secteur de Rumilly et celui de Saint Julien avec Ruche refont surface. Le maquis de la Mandallaz commandé par Lucien Mégevand (« Pan-Pan » également chef du Service Atterrissages et Parachutages) se renforce à proximité d'Annecy.

Les F.T.P. de leur côté retrouvent leur terrain d'implantation : le nord du département, notamment le Chablais et une partie de la Vallée de l'Arve, du Faucigny et du Plateau des Bornes.

Le chef départemental de la Milice, Yvan Barbaroux, écrit à son chef régional : « Pour ce qui est du maquis en Haute-Savoie, je tiens à signaler que la situation est actuellement pire qu'avant les opérations. Les forces du Maintien de l'ordre ayant disparu du département, le maquis s'est réorganisé et devient plus menaçant que jamais. »

5 MAI

L'Armée Secrète reçoit un parachutage sur le terrain de Vaulx (entre Rumilly et Frangy) par trois avions : 45 containers d'armes.

9 MAI

La Schutzpolizei fusille deux survivants du corps franc « Simon » près de Morette (cascade de « la Belle Inconnue »).

10 MAI

Joseph Lambroschini (« Nizier »), envoyé par l'état-major régional de Lyon, arrive à Annecy pour prendre la suite d'Humbert Clair à la tête de l'Armée Secrète avec la mission de remettre sur pied la Résistance haut-savoyarde. Ce n'est pas une mission facile. Il devient ensuite le chef départemental des Forces Françaises de l'Intérieur avec deux adjoints : le capitaine Godard (« Jean ») comme chef de l'A.S. et André Augagneur (« Grand ») représentant des F.T.P..

Il crée le « corps franc départemental » : une quinzaine de combattants bien entraînés, commandés par Émile Loison (alias « Hénaff », alias « Lieutenant Raymond ») venant principalement du groupe des « Évadés » avec trois rescapés des Glières. Ce corps franc va multiplier les coups de mains et les sabotages les plus spectaculaires de la période qui prépare la libération.



Sabotage

20 MAI

Rafle allemande dans tout le Chablais avec l'aide de la Milice (notamment à Bernex): plus de soixante arrestations, onze fusillés, nombreux déportés dont 19 mourront en Allemagne.

JUIN

6 JUIN

Débarquement de Normandie.

De nombreux jeunes commencent à rejoindre les maquis. Mais les responsables départementaux de la Résistance, aussi bien A.S. que F.T.P., passent des consignes pour qu'un mouvement d'insurrection ne se produise pas prématurément (à la différence de ce qui se passe dans de nombreuses régions de France). La Haute-Savoie attendra son heure, mais A.S. et F.T.P. multiplient les sabotages et les embuscades. La Résistance prend peu à peu le contrôle des voies de communication. Tout au long de ces deux mois qui conduisent à la libération, les affrontements avec les Allemands et la Milice se font de plus en plus fréquents et de plus en plus violents dans tout le département (par exemple à Étercy le 26 juin). Au champ de tir de Sacconges, commune de Vieugy, aux portes d'Annecy, les Allemands fusillent des prisonniers (15 fusillés le 15 juin, 10 le 18 juin, 8 le 16 juillet, 7 le 10 août). Parmi eux on compte encore des maquisards des Glières.

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

JUILLET - AOÛT 1944

LA LIBÉRATION

Défilé du 14 juillet à Thorens : À l'occasion de la Fête Nationale, Louis Morel qui commandait la compagnie « Forestier » au Plateau des Glières fait défiler sa compagnie reconstituée, dans le village de Thorens.



Défilé à Thorens

Cette action est doublement symbolique. D'une part, le choix de Thorens pour ce coup d'éclat est une revanche prise sur la Milice qui y avait installé sa base d'intervention contre Glières et c'est une façon de laver les insultes de la radio de Vichy soi-disant lancées de Thorens par Philippe Henriot. D'autre part, Louis Morel montre avec éclat que, en évacuant le Plateau le 26 mars, l'Armée Secrète n'abandonnait pas le combat et allait au contraire le reprendre avec plus de force.

PARACHUTAGE DU 1^{ER} AOÛT SUR LE PLATEAU DES GLIÈRES

L'opération « Glières » se renouvelle. Mais les conditions ne sont plus du tout les mêmes qu'en février-mars : il fait beau temps, il n'y a plus de

neige et la Résistance contrôle pratiquement tous les axes routiers.

Tout le département s'est mobilisé pour recevoir sur le Plateau le plus grand parachutage que la Haute-Savoie n'ait jamais reçu. Plus de trois mille hommes convergent vers les Glières. Un millier assure le bouclage de tous les accès des vallées ceinturant le massif. Environ deux mille montent prendre livraison de plus de cent cinquante tonnes d'armes qui sont partagées entre Armée Secrète et Francs-Tireurs et Partisans et redescendues aussitôt du Plateau.



Parachutage du 1^{er} août



Contenu des containers



Fonds Raymond Perrillat / Association des Glières

Récupération des containers

Ainsi est scellée, malgré toutes les difficultés, l'unité d'action qu'avait initiée Tom Morel et qui va se concrétiser dans les combats pour libérer définitivement le département. Le Plateau des Glières redevient, plus que jamais, le haut lieu emblématique de l'union de la Résistance dans le combat pour la liberté.

En quelques jours, ces armes sont réparties dans l'ensemble du département. L'armée allemande et la Milice sont réduites à la quasi-impuissance malgré quelques réactions qui vont encore coûter des vies, notamment à Thônes et aux Villards sur Thônes que l'aviation allemande bombarde les 3 et 4 août faisant 14 morts et 26 blessés dans la population. À partir du 12 août, les Forces Françaises de l'Intérieur de Haute-Savoie se mettent en place. Elles déclenchent les opérations de libération le 15,

dès que le débarquement de Provence a lieu. Entre le 16 et le 19 août, toutes les garnisons allemandes du département ainsi que la Milice sont contraintes de capituler devant les seules forces de la Résistance haut-savoysarde alors que la 157^{ème} division



Fonds Raymond Perrillat / Association des Glières

Les autorités devant le monument aux morts à Annecy

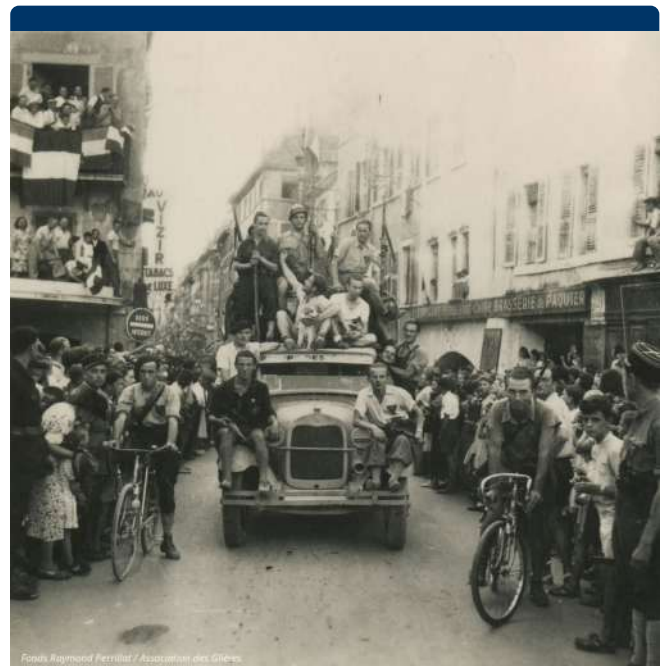
allemande est encore à Aix les Bains et Grenoble. Les morts des Glières avaient leur victoire.



Fonds Raymond Perrillat / Association des Glières

Joseph Lambroschini « Nizier » le 19 août à Annecy

Aussitôt Annecy libéré, les F.F.I. de Haute-Savoie poursuivent l'ennemi au-delà du département : au nord en direction du Jura, au sud vers Aix-les-Bains puis dans la vallée de la Tarentaise et de la Maurienne jusqu'à la frontière italienne.



Fonds Raymond Perrillat / Association des Glières

19 août – Libération d'Annecy

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

AUTOMNE 1944

LE BATAILLON DES GLIÈRES

Le bataillon F.F.I. placé sous les ordres du commandant Godard, regroupant dans une même unité des combattants issus de l'Armée Secrète et des Francs-Tireurs et Partisans devient le 27^{ème} B.C.A. reconstitué. Il en reprend officiellement le nom le 1^{er} décembre. Sa première compagnie, la compagnie « Glières », est commandée par Louis Jourdan (« Joubert ») seul officier du 27^{ème} B.C.A. rescapé du Plateau. Le bataillon va poursuivre le combat contre l'armée allemande (la même 157^{ème} division) sur la frontière des Alpes jusqu'à la victoire finale. Par la suite, le bataillon prendra le nom de « Bataillon des Glières » et le nom des « Glières » est inscrit dans la soie du drapeau national des Chasseurs.



Le Capitaine Godard passe en revue le bataillon des Glières

LA RECONNAISSANCE NATIONALE

5 NOVEMBRE

Le Général de Gaulle, Chef du Gouvernement provisoire de la République, vient au cimetière de Morette rendre hommage aux combattants des Glières et à la population qui les a soutenus. Le Plateau a désormais, dans l'histoire de la France, la place qui lui revient.



Le Général de Gaulle au cimetière de Morette